

Le Jour, 1952
25 avril 1952

SITUATION ELECTORALE DES ETATS-UNIS

Le plus curieux, c'est que le parti démocrate, au pouvoir depuis près de vingt ans, reste sans chef.

Le départ du président Truman est la cause de ce vide. Le fait que M. Truman ait annoncé qu'il ne se représentait pas a, de surcroît, réduit sensiblement son influence électorale personnelle.

La candidature de M. Averell Harriman est due à l'absence d'une autre candidature de poids. M. Stevenson, gouverneur de l'Illinois, qu'on tient pour le démocrate idéal, s'est dérobé, dans une certaine mesure pour n'avoir pas à lutter contre Eisenhower. D'autre part, le turbulent M. Kefauver qui fait tellement parler de lui reste à l'égard de son parti un franc-tireur.

Pour M. Averell Harriman qui est un multi-millionnaire, jeune, fort libéral et méritoirement travailleur, il n'a jamais été candidat à une situation électorale quelconque. On ne sait rien de sa force électorale mais il est douteux qu'il puisse tenir éventuellement en face d'Eisenhower. Peut-être, au fond, beaucoup de Démocrates souhaitent-ils l'élection du Général et ne se battent-ils pas pour leur parti comme ils le feraient si les chances du républicain Taft étaient plus grandes.

La vérité est que la candidature Eisenhower paraît influencer énormément le peuple américain. Les Démocrates seraient pour le Général plus fréquemment encore si le Président des Etats-Unis pouvait n'appartenir à aucun parti.

Mais la règle est qu'il soit d'un parti. C'est pour cela qu'Eisenhower s'est dit « républicain » alors qu'on ne savait pas à quel parti il appartenait, tant son attitude politique avait été jusque là celle d'un militaire impartial au service des intérêts supérieurs de son pays.

De plus en plus, les chances d'Eisenhower croissent et le plus probable maintenant est qu'il sera élu président en novembre. Il serait, dans ce cas, nous l'écrivions l'autre jour, le premier soldat depuis Grant, c'est-à-dire depuis soixante-quinze ans, à occuper la Maison Blanche. Et ce ne sera pas une petite chose que le chef constitutionnel des forces armées américaines soit en état d'établir lui-même, au besoin, un plan d'opérations. Dans le moment présent, c'est, sans paradoxe, **une garantie du maintien de la paix**. Car l'armée américaine, avec Eisenhower à la tête de la Nation, atteindrait préventivement le plus haut degré d'efficacité et de puissance.

Enfin, le jugement de Mac Arthur sur Eisenhower, il faut y voir malgré le respect qu'on doit au vainqueur du Pacifique, UN ACTE PASSIONNE. On peut en écrire ce que le jeune Musset écrivait du vieux Lamartine :

« Lamartine vieilli qui me traite en enfant ».

Nous n'en sommes pas moins des admirateurs du grand Mac Arthur qui écrivait superbement en 1945 (comme vient de nous le rappeler opportunément un lecteur) : « **Vous êtes aussi**

jeune que votre foi ; aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même, aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement ».

Si Eisenhower entrait à la Maison Blanche, il n'est pas dit que dans un climat plus martial, le vieux Mac Arthur ne se ferait pas, malgré l'âge, une jeunesse nouvelle.

M. C.